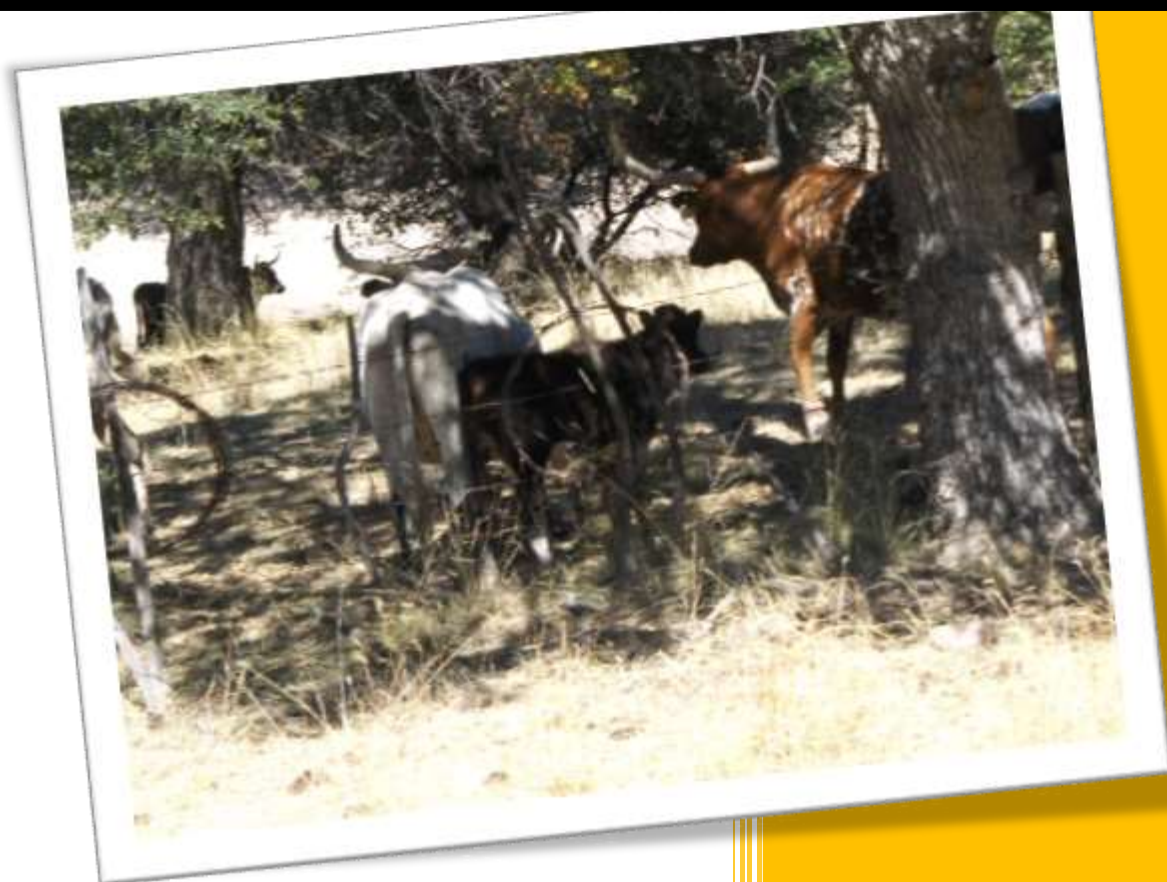


Aventure CowGirl – Episode 5

Epreuve du Feu



Maryse

OZnGO – OSE & GO

06/05/18

Table des matières

REVEIL DOULOUREUX.....	3
RENCONTRE INOUBLIABLE	6
RUEE VERS L'OR.....	11
LECON DE BILLARD AMERICAIN	15



Pour ma première vraie journée au statut de cowgirl, je suis servie. Fortes émotions sont au programme : rencontre affectueuse avec une énorme tarentule, premiers mots et premiers compliments de Jeff le taiseux, une charge héroïque pour débusquer vaches et veaux de leur refuge, qui m'apprend pourquoi il faut toujours porter des vêtements à manches longues... Et le soir, pincement au cœur et premier cours de billard américain. Mon rêve prend forme.



REVEIL DOULOUREUX

En ce deuxième matin, mon réveil est marqué par de vives courbatures sur tout le corps. Les seuls muscles non touchés par la raideur sont mes paupières. Mes premiers pas en sortant du lit m'ont fait ressembler à un robot tout rouillé qui avance chaotiquement. Mais, malgré la fatigue et la douleur, ma motivation est intacte. Je sais qu'aujourd'hui, j'entre dans le vif du sujet. Mon apprentissage cowgirl va se faire live, avec les autres. Sans trop savoir pourquoi, je n'ai pas peur. Peut-être parce que la monte western m'est tellement naturelle ? A moins que ce ne soient les compliments de Diego sur les exercices d'hier ?

Donna m'accueille dans la salle à manger avec un grand sourire.

« Pas trop de courbatures ? »

« Je ne sais pas si je dois te répondre sur le mot 'courbature' ou 'trop'. Je redécouvre certains muscles de mon corps. »

« Tu verras, dans deux jours, ce sera passé » me répond-elle, en riant.

« J'y compte bien ! »

Même rituel que la veille, avec Mark aux commandes du petit-déjeuner. Dans la pièce, pas de trace des cowboys, ni des Anglaises. Les deux couples sont là, assis à la même table. Ils discutent de choses et d'autres. Pour Todd et Lisa, c'est le dernier jour. Je regrette déjà leur départ. En nous voyant, Donna et moi, ils font un grand signe de nous joindre à eux.

« Alors, comment s'est passé ta première journée ? » me demande sincèrement Lisa.

« Intense »

« Pas trop dur la monte western ? » s'enquiert gaiement le mari Californien, qui me paraît soudain plus sympathique qu'hier, contrairement à sa femme, qui m'observe plus ou moins ouvertement.

« A mon grand étonnement, non. Je m'y suis faite en quelques minutes. Je trouve cette monte bien plus facile que la monte anglaise »

« C'est bien... Tu vas pouvoir t'écarter » me dit Todd.

« Je l'espère. Vous savez ce que nous allons faire aujourd'hui ? »

« J'ai entendu Colt parler d'un plateau sur lequel une partie du troupeau s'est installé. Si j'ai bien compris, nous devons le ramener dans la vallée » ajoute Donna.

« Et c'est loin ? »

« A mi-chemin vers Chiricahua Peak, si je me souviens bien de ce qu'a dit Colt hier soir »

« Ça ne l'aide pas beaucoup à se situer, Tim » lance Lisa, un peu taquine. Mais au moins, je sais le prénom du Californien.

« C'est vrai » admet ce dernier, en souriant, puis en se tournant vers moi, précise « Chiricahua Peak, c'est à environ trois bonnes heures à cheval d'ici, au nord. J'ai vérifié sur la carte. Donc, le plateau est à plus d'une heure et demi d'ici »

« OK. Je pense qu'il faut prendre une petite veste, non ? Si nous montons en altitude... »

« Si tu es frileuse, oui. Sinon, avec le soleil, pas besoin, crois-moi » me répond Diego, qui fait son apparition, pour se servir un café.

« Je vais en prendre une quand même »

« Comme tu veux »

« Votre anglais est impeccable » me complimente la Californienne, jusqu'ici restée silencieuse.

« Euh... merci. Impeccable, je ne dirais pas ça. J'ai encore du mal à comprendre certaines expressions ou certains accents »

Instinctivement, je me tiens sur mes gardes. Cette nana ne m'inspire pas du tout. Pourquoi ces soudaines gentillesse, et ce sujet qui tombe comme un cheveu sur la soupe ?

« J'aimerais beaucoup parler le français comme vous, l'anglais »

« Il suffit d'apprendre les bases et de se faire une immersion complète de plusieurs mois dans le pays, et le tour est joué ! »

« Oui, mais quand même, Mariza... tout le monde n'est pas doué pour les langues étrangères » conforte Donna.

« Oui, c'est vrai, mais le principe est le même pour tout le monde. Ce qui change, c'est le temps que tu mets pour te sentir à l'aise dans une langue. Quelqu'un de doué apprendra plus vite qu'une personne qui ne l'est pas »

« Il faut dire qu'en Suisse, vous êtes avantagés, avec toutes vos langues officielles. »

« C'est vrai »

« Vous-même, vous parlez combien de langues ? » insiste mon interlocutrice, décidément très curieuse.

« Pourquoi cette question ? »

« Je suis toujours fascinée par les capacités linguistiques des gens. Mes collègues de travail à Zürich parlent pour la plupart au moins trois à quatre langues »

« Wow ! » s'émerveille Lisa. « Moi, j'aimerais déjà en parler deux ! »

Je n'aime pas la tournure de la conversation, avec l'attitude condescendante de la Californienne, qui se la joue « moi je sais, pas vous » et en m'utilisant comme singe savant.

« Vos collègues sont pour la plupart des ingénieurs ou des personnes avec un certain niveau de formation, et ils voyagent »

« Certes, mais ici, aux Etats-Unis, les personnes avec un même niveau d'études, ne parlent pas autant de langues »

« Comme je l'ai dit le soir de mon arrivée, en Europe, nous avons la chance que plusieurs cultures et plusieurs langues se côtoient. Ce n'est pas le cas ici. D'autre part, comme vous le savez, la langue du business c'est l'anglais. Ça n'aide pas non plus les anglophones à apprendre une autre langue. »

« Oui, vous avez entièrement raison. Mais vous n'avez pas répondu à ma question. »

« Laquelle ? »

« Combien de langues parlez-vous ? L'anglais, sûr. Le français, c'est votre langue maternelle... en tant que suisse, vous devez forcément avoir appris l'allemand, peut-être même l'italien »

Pourquoi cette insistance ? Je ne vois pas ce que ma réponse peut lui apporter. Et dire qu'elle est Directrice des Ressources Humaines ?! Pathétique.

« Je ne parle pas italien »

« Non, elle ne parle pas italien, mais espagnol » interrompt brusquement Diego « Et ici, ça pourrait nous aider si nous croisons des clandestins »

« Des clandestins ? » Trop heureuse de rebondir sur le sujet et bénissant le jeune cowboy.

« Oui, des clandestins. N'oublie pas que la frontière est à moins de vingt miles d'ici. »

« Et vous en croisez souvent ? »

« Ça arrive »

« Et qu'est-ce que vous faites, quand vous en croisez ? »

« Eh bien, on est censé les ramener à la police d'immigration... Si on ne le fait pas et que les flics ont la preuve qu'on les a laissé passer, on risque la prison et une amende »

« Ah ouais ? »

« Ouais. C'est pour ça qu'on n'aime pas en voir... Si vous en voyez, vous nous le dites. C'est notre responsabilité, pas la vôtre »

Ce doit être un dilemme pour eux. Le mien est de finir le plus vite possible mon petit-déjeuner pour m'éclipser de la table avec toute la diplomatie, que j'ai peine à avoir.

« Oh, le temps file... Déjà huit heures moins le quart ! Désolé, je dois vous abandonner si je ne veux pas retarder le départ de la troupe. Je sais que je vais mettre des plombs à seller mon cheval, contrairement à vous »

En adressant un sourire à chacune et chacun de la tablée, je prends prestement mon mug et mes couverts dans une main et dans l'autre, une tranche de pain grillée rutilante de miel. Je dépose ma vaisselle dans le bac et la bouche pleine, j'ouvre la porte de la salle à manger.



RENCONTRE INOUBLIABLE

Aujourd'hui, mon cheval est un quarter-horse bai très foncé et il s'appelle Jupiter. Il est à peu près de la même taille que Geronimo, ce qui me va parfaitement bien pour poser la selle sur son dos. Comme la veille, un nettoyage en profondeur s'impose. Et comme hier, c'est Colt qui est de corvée pour m'apporter le matériel de sanglage et m'expliquer à nouveau comment faire.



D'emblée, je constate avec bonheur que les tapis sont moins épais que ceux pour Geronimo. Ces quelques centimètres de moins ne sont pas superflus pour m'aider à hisser la selle au-dessus de ma tête. Contrairement à hier, Colt se borne à me donner des directives oralement, sans me montrer. A moi de me débrouiller. Autre changement : il est moins froid qu'hier. Son ton est neutre, sans jugement dans sa voix. J'apprécie le progrès, même si j'aimerais un peu plus de chaleur dans son attitude. Mais qui sait, le réchauffement climatique va-t-il atteindre au fil des jours des températures plus clémentes ? D'ici là, je dois me concentrer sur ses paroles, que je

suis à la lettre. J'essaie d'être la plus rapide possible, car j'ai compris le stress de cette phase pour les cowboys. Quelques minutes plus tard, tout est en place, selle et bride. Je suis moyennement satisfaite de moi, car la selle a trop de jeu sur le dos de Jupiter.

« Pas mal pour ta première fois » concède laconiquement Colt, à ma grande surprise. « Tu dois attraper la sangle d'étrivière plus haut pour fixer correctement la selle. Comme ça, c'est plus facile pour nouer le sanglon. On verra ça demain plus en détail. Là, tu le fais marcher jusque dans la cour. Je resserrerai la sangle avant que tu grimpes sur son dos »

J'ai à peine le temps de le remercier qu'il me tourne le dos pour vérifier le travail des autres apprentis cowboys. Quel drôle de type !

« On dirait que tu es faite pour ça ! » me lance Donna, en passant à côté de moi, avec son cheval.

Ses encouragements me font du bien. Ils compensent le comportement très critique de Colt. Je la suis en direction de la cour, où attendent déjà Todd et Lisa, mais aussi Amy, prête depuis un bon moment. Son amie Jesse reste au ranch aujourd'hui. Dommage pour elle, mais presque tant mieux pour nous. Car, peureuse comme elle est, elle retarderait le groupe. C'est clair.

Ils sont tous en selle, et font faire à leur monture les quatre cent pas sur la terre battue, en papotant. Diego apparaît à son tour, son étalon sur ses talons. J'en profite pour lui demander de resserrer la sangle de Jupiter. Pas envie d'avoir encore à faire à la mine renfrognée de son boss.

« Voilà, je pense que c'est bon » me dit-il, tout sourire. « Tu peux y aller »

Je grimpe en selle, ajuste mes étriers, et rejoins le ballet des autres, qui marchent entre le charriot de pionniers et le hangar. Il est presque 8h30 quand arrivent Jeff et les Californiens, qui s'activent à enfourcher leur monture.

Soudain, une cavalcade bruyante se fait entendre depuis l'enclos. Colt déboule avec son jeune étalon, qui résiste avec force aux ordres de son cavalier. Il tente de se cabrer, puis de ruer, pour éjecter Colt, qui reste de marbre. On dirait qu'il est scotché sur le dos de l'animal en colère.



« Eh bien, ça promet » me confie Donna, qui s'est placée à ma droite.

« Pourquoi tu dis ça ? »

« Hier, son cheval a été infernal. Plusieurs fois, nous avons dû nous arrêter, car son étalon n'en faisait qu'à sa tête »

« Remarque, je ne sais pas ce que je ferais si j'avais quelqu'un sur mon dos pendant des heures... »

« Effectivement. Colt m'a dit qu'il l'avait débourré il y a deux semaines. Depuis, il l'éduque petit à petit, mais il est jeune et fougueux »

« C'est le moins qu'on puisse dire »

En prononçant ces mots, je ne pense pas forcément qu'au cheval. Mais, pas le temps de m'étendre plus sur la question, la troupe se met en route. Jeff est en tête, suivi du couple de Californiens. Amy est juste derrière. Puis, Donna et moi, accompagnées de Diego. Todd et Lisa restent en queue de peloton, avec Colt, qui calme fermement le tempérament de sa monture, sans une once d'énervement ou de stress. Je suis admirative. Moi, je flipperais sur le dos d'un tel animal.



Nous traversons la même vaste plaine que la veille, lorsque Diego m'emmenait, avec Jesse, vers le lieu de mon apprentissage de tri des bêtes. Nous avons toute cette vaste étendue pour nous. Pas de file indienne, donc. Nous avançons les uns à côté des autres, par petits groupes. Je suis ravie d'être en compagnie de Donna et de Diego, qui m'a appris, hier sur le chemin du retour, qu'il venait du [Wyoming](#). Contrairement à ce que j'avais imaginé, il est né aux Etats-Unis de parents cubains qui se sont installés dans l'état le moins peuplé des US et qui abrite le célèbre parc de Yellowstone. Aujourd'hui, j'apprends qu'il travaille dans le ranch depuis le

début de l'année, pas comme Jeff, qui, lui, est du coin et ne connaît d'ailleurs rien d'autre que ce comté de Cochise qui l'a vu naître. Diego est donc le petit nouveau. Jeff, lui, a toujours travaillé sur le domaine, malgré la succession de propriétaires. Il est la mémoire du lieu. Colt, natif d'Arizona, est là depuis cinq ans. Il est ambitieux mais réglo. Pour Diego, c'est sûr qu'il ne restera pas encore longtemps ici. Son job ici est l'étape pour acquérir des compétences de manager nécessaires à des postes dans de plus gros ranches, où il pourra gagner mieux sa vie. Le couple cuisinier-intendante, originaires de New York, est arrivé il y a trois ans. Très sympathique et très pro, ils aiment la vie à la campagne, même s'ils cherchent une meilleure place ailleurs. Ils forment tous une joyeuse équipe, où règne une très bonne ambiance. Tous aiment leur travail, qui leur permet de rencontrer des gens très différents et très intéressants. Diego reste cependant discret sur les coulisses du ranch, ces petites histoires des uns et des autres. Impossible, par exemple, d'en apprendre plus sur le caractère de chacun, ce qui m'aurait aidé à mieux comprendre les sautes d'humeur de Colt envers moi. Mais en fin de compte, je m'en fous, car je suis là pour vivre mon rêve, sans aucune restriction.

Donna, qui n'a jamais quitté le sol américain, comme Diego, me demande quels sont les pays où j'ai voyagé. Je leur parle de l'Irlande, l'Inde, l'Autriche et du Brésil. Elle demande l'endroit qui m'a le plus marquée. Difficile de répondre.

« Chaque lieu a sa magie et ses charmes. Ici, j'adore ces grands espaces qui donnent un sentiment de liberté »

Jeff ordonne brusquement d'accélérer l'allure, ce qui m'arrange. Je trouve Jupiter un peu endormi. Ce trot assez soutenu va le réveiller. Je veux un cheval à mes ordres. Nous trottons sur

plusieurs kilomètres jusqu'à l'orée d'une immense forêt de chênes verts et de pins. Nous revenons au pas. L'ombre des arbres apporte une douce fraîcheur, que nous apprécions tous, bêtes et humains, après cette mise en jambe sous le soleil. J'en profite pour enlever ma veste. Je me demande comment les cowboys, les vrais, peuvent supporter leurs chemises à manches longues.

Brusquement, des 'Oh-là' et bruits de sabot, qui martèlent le sol, résonnent derrière nous. La colonne s'arrête immédiatement.

« Ça recommence » lâche Donna, presque blasée.

Je me retourne et découvre l'étalon de Colt en plein acte de rébellion. Il rue, renâcle, se cabre. Il penche sa tête en avant et tente des sauts de mouton. Colt est dressé de toute sa hauteur dans sa selle. Il fait claquer ses rênes sur le flanc de l'animal, qui n'a pas d'autres choix de relever l'encolure et d'avancer, avant de reprendre son manège de résistance. Colt reste d'un calme olympien, qui m'impressionne. Maintenant, il oblige son cheval à reculer, par un jeu de jambes et de mains. L'étalon cherche à se soustraire des ordres de son cavalier en pointant son nez au ciel, bouche ouverte. On peut voir le mors entre ses dents. Colt, avec intelligence, baisse ses bras, en tirant lentement les rênes vers lui. Il agit avec ses doigts comme sur un piano tout en maintenant le contact avec la bouche de sa monture. Progressivement, l'étalon baisse la tête, mâchonnant le mors, puis fait un premier pas en arrière. Puis, deux, trois, quatre. Colt le fait céder avec des « Oh la » très sereins et en l'obligeant, à présent, à tourner sur lui-même. Une fois à droite, une fois à gauche. Une fois à droite, une fois à gauche, jusqu'à ce que l'étalon montre des signes de fatigue. Au bout de plusieurs longues minutes, le jeune cheval reste sur place, immobile, dégoulinant de sueur et le souffle court. Colt ne relâche pas tout de suite la pression de ses jambes. En revanche, il donne un peu de lest sur la bride en ouvrant ses bras avec les rênes, tout en lui parlant d'un ton apaisant. Le cheval secoue plusieurs fois la tête de haut en bas, heureux de retrouver une aisance de mouvement. Colt le laisse faire mais garde ses jambes au contact. Peu à peu, son étalon se calme, se met aux ordres. Alors, Colt relâche la pression et le félicite de son obéissance d'une voix très douce.



Tous les cowboys et cowgirls néophytes, que nous sommes, sont béats et silencieux. Les premiers bravos ne viennent que plusieurs secondes plus tard, quand nous avons la certitude que l'incident est clos. Nous pouvons reprendre notre route.

11 h00. Nous arrivons dans une clairière, après une longue marche en file indienne sur les sentiers de la montagne Chiricahua. Pendant notre ascension, les mots étaient rares. Il faut dire que la configuration ne favorise pas l'échange. Moi, perdue dans mes pensées, j'ai admiré le paysage, avec ses falaises abruptes de pierre claire, sa végétation aride et son ciel limpide.

Jeff est le premier à poser pied à terre, nous invitant tous d'un signe de la main à l'imiter. Diego descend de cheval et nous désigne, à Donna et moi, un bosquet où attacher nos montures. Je me demande bien pourquoi nous faisons une nouvelle pause. Il y a une heure, nous avons fait boire les chevaux à une fontaine, qui se trouvait sur le chemin. Enfin, ont bu les chevaux qui avaient soif. Jupiter, lui, doit être ascendant Chameau, car il n'a rien bu, alors que son poil est trempé de sueur.

Soudain, un bruit de moteur se fait entendre dans le silence de la forêt. Un 4x4 approche. Nous découvrons Mark et Elaine, qui nous apportent le déjeuner.

« Hello la compagnie ! » lance le cuisinier, avec son éternelle bonne humeur. « Voilà le ravitaillement ! »

Elaine s'empresse de faire la mise en place, abaissant le haillon arrière du véhicule, ouvrant les paniers et bacs divers, dans lesquels sont stockés les assiettes et couverts ainsi que le repas. Au menu, des hamburgers faits maison. Elaine et Mark disposent sur différents plats le pain, les tomates et la salade, le jambon à défaut de beef steak hâché. En accompagnement, Mark a préparé des haricots verts et des pommes de terre en salade. Les assiettes sont empilées sur la gauche. A côté, les bacs à couverts. Dans le fond du plateau du pick-up, les boissons – bières, eau, soda – et de grandes thermos de café, entourées de sucre, de lait et de serviettes en papier.

Chacun s'approche à tour de rôle. C'est self-service, comme au ranch. J'ai un appétit modéré. Alors, je laisse les plus affamés se servir en premier. Donna me suit. Elle aime prendre son temps. De toute façon, il y en a pour tout le monde. Dix minutes passent et l'attroupement autour du pick-up a disparu. Il est tout à nous.

« Ici, c'est comme au ranch » m'explique Donna en arrivant devant le véhicule « tu te sers et quand tu as fini, tu mets la vaisselle sale dans cette grande boîte en plastique verte que tu vois. Pour le café, c'est pareil. Tu prends un gobelet en polystyrène et tu te verses du café à partir de l'une des thermos, qui fonctionnent en appuyant sur le dessus du bouchon. Quand tu as fini, tu jettes le tout dans le grand sac poubelle, accroché à la porte du pick-up, ici. »

« C'est un peu comme à Starbucks, en somme »

« C'est exactement ça ! » me répond-elle en souriant, puis elle ajoute, en me montrant deux rochers rectangulaires à quelques enjambées du 4x4 « On s'installe là ? »

J'accepte malgré une légère réticence. Jeff est en face sur un autre rocher. A sa droite, Todd, avec qui il entretient une discussion visiblement assez drôle, mais que je comprends à moitié. C'est la première fois que je vois Jeff en si bonne humeur.

Je choisis la place la plus éloignée de lui. Envie de tranquillité. Je m'installe sur mon siège de pierre froide, mon assiette sur les genoux. J'ai pris une grosse tranche de jambon et de la salade de pommes de terre et de haricots verts. Donna, à ma gauche, me raconte, à ma demande, sa vie au Colorado, un état que je ne connais absolument pas. Denver, sa capitale, est une ville à une trentaine de kilomètres du Front Range, la partie orientale des Rocheuses. Avec plus de 600 000 habitants, on la surnomme Mile High City, car elle est à un mile (1600m) au-dessus du niveau de la mer. Totalement absorbée par ce que me dit Donna, je mange presque mécaniquement. Je fais juste attention de ne pas laisser tomber mes couverts sur le sol. Peut-être que j'aurais dû faire comme les autres ? Me composer un hamburger et le manger avec les mains... Mais je ne voulais pas de pain. J'ai eu ma dose au petit-déjeuner.

Un moment donné, je capte dans l'angle mort de ma vue comme une ombre du côté de ma cuisse droite. Elle bouge par à-coups hésitants, un peu comme le mouvement de feuilles emportées par le vent. Un insecte, certainement, comme des milliers d'autres. Machinalement, de ma main droite, je la balaie, toujours connectée aux mots de Donna. Brusquement, Jeff m'apostrophe, interrompant sans ménagement ma voisine. La surprise est d'autant plus grande que depuis mon arrivée, il ne m'a pas dégoisé un mot, comme si j'étais transparente.

« Tu as peur des araignées ? » me demande-t-il si abruptement, que je dois réfléchir quelques secondes pour m'assurer que j'ai bien compris sa question.

« Pas vraiment... Pourquoi ? »

En guise de réponse, il me fit signe du menton de regarder sur ma droite. Et là, gros choc ! Ce que je pensais être un insecte, que j'avais balayé, est en réalité une tarentule de bien trois centimètres de long, qui s'éloigne de mon rocher, sans se presser. Bouche bée, je suis comme

une statue, figée dans ma posture, couteau et fourchette en mains. Seuls mes yeux bougent. Ils font des aller-retours de l'araignée à Jeff, très content de son effet.

« Tu as de la chance, c'est un bébé » me dit-il goguenard.

Pas sûr, vu la taille. Je ne réponds rien, toujours sous le choc. Je ne me suis pas redressée en hurlant et en lâchant mon assiette, malgré cette sensation de glace dans le sang. De toute façon, à quoi bon ? Le danger s'en va paisiblement. En revanche, Donna, au mot tarentule, a immédiatement sauté sur ses pieds et reculé de trois pas, avec un cri strident, qui a alerté toute la troupe.

Colt, en bon responsable, se précipite vers moi, sa main sur son revolver qu'il porte, en journée, constamment à la ceinture. Jeff le rassure tout de suite et Colt décolle sa main de son arme, en se redressant légèrement. Il scrute mon visage, cherchant à évaluer mon niveau d'émotions. Moi, je me sens vide à l'intérieur. Une simple boule dans la gorge. Je n'arrive pas à bouger. Je ne réalise pas encore que cet énorme machin se promenait sur ma cuisse. J'ai plutôt l'impression d'avoir rêvé ou plutôt cauchemardé. Seule la réaction de Donna me prouve que non. Je n'ai même pas eu le temps d'avoir peur.

« Ça va ? » finit-il par me demander, en faisant un pas vers moi.

Je réponds en hochant brièvement de la tête, en soutenant son regard. Apparemment, il apprécie mon sang-froid. Je lâche un long soupir.

« Tu veux un café ? » me propose Donna, qui se remet de ses émotions.

« Non, merci. Tu es gentille »

Colt se retourne vers les autres pour les tranquilliser avec un ferme « ça va, fin du spectacle. Vous pouvez reprendre vos places ». J'entends un vague brouhaha. Je vois tous les visages tournés vers moi. Pas envie de parler. Je lève les yeux vers Jeff, qui m'observe toujours sans un mot. Nous échangeons un bref regard, comme s'il me jugeait. Puis il se lève. Il se dirige vers le pick-up pour se servir un café.

Subitement, j'ai besoin de bouger moi aussi. Je me lève à mon tour et rejoins Jupiter. Sur le chemin, les uns et les autres me lance des « tout va bien ? » attentionnés, auxquels je réponds à peine, avec un léger sourire. Ils auront leur explication plus tard. Pour le moment, je veux être un peu seule. Je vérifie mécaniquement le sanglage de mon cheval, puis ses pieds. On ne sait jamais, un caillou aurait pu se glisser sous les fers. Rien de tout cela.

C'est à ce moment que je sens une main amicale se poser sur mon épaule.

« Tu as eu un excellent réflexe » me dit Diego, avec beaucoup de douceur.

« Merci. Mais, tu sais, je n'ai pas eu le temps d'avoir peur »

« Peut-être... Mais tu as bien réagi. Tu as gardé ton sang-froid. C'est bien »

« Certainement le résultat de mon enfance à la ferme... »

Diego sourit, en tapotant mon bras gauche de sa main.

« On repart dans combien de temps ? »

« Une bonne demi-heure. Tu as le temps de te remettre de tes émotions »

RUEE VERS L'OR

13h00. Voilà une demi-heure que nous avons repris notre route, qui serpente dans la même forêt, qui nous abrite depuis plusieurs heures. Ici et là, des cactus, qui ressemblent beaucoup aux lobélies géantes d’Ethiopie.

L’épisode tarentule est oublié temporairement. Certains profitent de l’élargissement du chemin, moins pentu mais très caillouteux, pour entamer une discussion, côte à côte. Moi, j’essaie d’imprimer dans ma tête les couleurs de la montagne, les odeurs et les bruits de notre marche. Les chevaux commencent à être gênés par les mouches et les taons, attirés par leur transpiration. Ils secouent régulièrement la tête et le cou, balaient leur corps de leur queue.

Mon cheval est très confortable à monter. J’ai pu le constater ce matin, lorsque nous trottions dans la plaine. Il a le pas souple.



Bientôt, nous atteignons l’immense plateau prévu.

Toujours ce même sol dur et cette même végétation d’herbe brûlée, mais ici ponctuée de bosquets d’arbustes, plus ou moins hauts. Nos guides nous regroupent en bordure de la forêt, que nous venons de traverser. Nous sommes à la fraîche pour écouter les détails du travail à faire. Un bref coup d’œil sur l’étendue face à nous pour repérer les vaches, que nous devons ramener dans la vallée. Je n’en vois aucune. J’attends donc les consignes des cowboys.

« Tous les bosquets que vous voyez là » déclare Colt, comme un professeur sur sa chaire, « ils abritent des vaches et leurs petits. Ils sont parfaits pour les protéger de leurs prédateurs, les ours et cougars principalement. Les mères choisissent les plus épais et s’y enfoncent le plus profondément possible avec les veaux. Je ne sais pas combien il y en a. Je pense une cinquantaine, peut-être plus. Les petits doivent avoir entre 1 et 6 mois. Notre job ici est de le faire sortir. Une fois que ce sera fait, nous allons regrouper tout ce petit monde à l’autre bout du plateau, sur lequel nous sommes. Ensuite, nous ramènerons les bêtes au point d’eau, proche du ranch. »

« Et comment on fait pour débusquer les vaches et leurs petits ? » demanda Tim.

« C’est simple. Il faut les faire sortir. »

« Ok, ça j’ai compris. Mais comment on fait concrètement ? »

« Ben, il n’y a pas 36 méthodes. Si elles ne sortent pas en faisant du bruit, c’est-à-dire avec nos cris, il faut entrer dans le bosquet avec le cheval et les pousser dehors »

« Wow..... »

« Mais ne vous inquiétez pas » reprit Colt d’une voix tout à fait tranquille « vos chevaux connaissent très bien leur travail. Donc, laissez-les faire. La seule chose que vous avez à faire, c’est de choisir le bosquet. Le reste, ils connaissent. Nous allons nous placer tous sur une même ligne et avancer en même temps, à trois à quatre mètres d’intervalle les uns par rapport aux autres. Nous allons passer le plateau au peigne fin, sur environ deux kilomètres. Les trois choses auxquelles vous devez faire très attention, c’est 1/ de ne pas vous marcher les uns sur les autres. Autrement dit, ne pas choisir le même bosquet. Ça peut arriver... Donc prenez bien vos distances entre vous ; 2/ Si vous tombez de cheval, il y a de fortes chances que votre cheval suive la troupe. Ne lui courez pas après. Restez là où vous êtes, à l’abri. Jeff, Diego ou moi viendrons

vous rechercher ; 3/ Si vous voyez votre voisin tomber de cheval, vous venez nous le dire. On se charge de lui retrouver sa monture et de le récupérer. Vous, vous continuez et rejoignez les autres. On se retrouve tous sur une zone où il n'y a plus de bosquets. Vous verrez, on ne peut pas la louper. Une fois que tout le monde est là, on répartira les rôles entre ceux qui restent pour garder les vaches débusquées, et les autres qui devront peut-être faire un deuxième passage. On verra à ce moment-là. Avant de démarrer, je préfère vous avertir : c'est intense, bruyant et les choses vont très vite. Il faut donc y aller à l'instinct. Des questions ? »

A cet instant, je suis sur les charbons ardents. Voilà, je suis dans le cœur du sujet ! Excitation mais aussi angoisse devant cette épreuve du feu. Sur le moment, je ne vois pas quelle question poser, ou bien j'en avais trop du style « si jamais une vache fonce sur notre cheval pour protéger son petit, qu'est-ce qu'on fait ? ».

Apparemment, les autres sont dans le même état que moi. Aucune question. Colt nous demande alors de nous répartir sur la fameuse ligne, dont il parlait. Nous nous étalons sur une trentaine de mètres, Diego sur notre gauche, Jeff au centre et Colt sur notre droite. Mon cœur bat à fond. J'ai les mains moites. Jupiter, comme ses congénères, s'est transformé en animal sanguin. En lui, il n'y a plus aucune trace d'endormissement. Partageant la fébrilité ambiante, il piaffe de gauche à droite, muscles tendus, prêt à se lancer dans l'arène. Colt avait raison. Ils savent leur job.

Sur la ligne, je suis la troisième en partant de la droite. A ma droite, Donna, qui comme moi n'en mène pas large, et à ma gauche, Jeff, qui m'observe de haut en bas en silence, comme d'habitude. Qu'est-ce que j'ai de bizarre pour qu'il me détaille comme ça ? C'est un peu énervant à la longue. Tenant tant bien que mal mon cheval en place, je jette un œil bref à ma tenue : jean, chemise légère, chapeau, bottes... Franchement, je ne vois rien qui tranche avec lui. Mais pas le temps de m'attarder sur la question. Colt nous passe en revue, comme avant une attaque de cavalerie, ce qui n'est pas loin de la réalité, à bien y réfléchir.

« Pour donner le départ, je vais tirer en l'air » lance-t-il sur son passage « A mon signal, vous foncez. OK tout le monde ? »

Nous répondons tous en chœur avec un OK fort et clair, tandis que le wrangler rejoint sa position, en bout de ligne, à droite.

Quelques secondes plus tard, la détonation résonne sur tout le plateau, donnant le top départ pour la ruée. Les chevaux s'élancent aussitôt au grand galop, tous excités d'entrer dans la chasse au bétail. Les « Hi Ha » et « Ye » s'élèvent de plus en plus forts, chacun essayant de copier au mieux les cowboys. La frénésie s'est emparée du groupe, animaux et humains unis dans un même élan. L'adrénaline est à son maximum. Je suis en ébullition sur un Jupiter devenu une véritable bête de course. Il est parmi les premiers sur la ligne, résolu à ne pas laisser une miette du jeu. Je suis debout mes étrières pour lui donner le maximum de liberté de mouvement. Est-ce que les soldats et les sportifs ressentent cette même exaltation, en se livrant dans le combat et la mêlée ? De ma main gauche, je tiens les rênes assez lâches, pour que Jupiter ne soit pas gêné. Ma main droite frappe le vent sur ma cuisse, comme un éventail agité. Bien calée sur ma selle, je guide mon cheval entre les bosquets en hurlant « Hi Ha ». Je vois les premières vaches et leurs petits s'extirper et bondir hors de leur cachette, apeurés.

Soudain, devant moi un gros bosquet. Mon premier réflexe est de chercher à le contourner. Mais Jupiter ne me laisse pas le temps de réfléchir plus. Il fonce carrément dans la végétation, en baissant la tête, comme s'il avait oublié que j'étais sur son dos. Je ferme les yeux et baisse la tête à mon tour, chapeau devant pour me protéger. Nous nous engouffrons dans l'enchevêtrement touffu de branches, qui immédiatement me font comprendre le regard dubitatif de Jeff. Les arbustes sont bourrés d'épines qui me lacèrent les bras, moi qui porte une chemise à manches courtes. Voilà pourquoi les cowboys portent toujours des chemises de coton épaisses à manches longues... Pourquoi ne me l'ont-ils pas dit avant de partir ? Mais je suis dans le feu de l'action et l'urgence à cet instant est de poser mon attention sur un Jupiter en pleine effervescence. Je l'encourage, car je suis pressée de me sortir de ce coup fourré. Devant nous, une vache et son veau meuglent. Nous les poussons dehors.

Une fois sortie du piège épineux, je poursuis mon avancée, regardant de chaque côté de moi. Je vois en flash Jeff s'amuser comme un petit fou et Donna, qui me surprend à faire avancer gaillardement des bêtes au claquement de ses rênes qu'elle utilise comme un fouet.

Brusquement, sur ma gauche, légèrement en retrait, la silhouette d'une vache, restée à l'intérieur d'un autre bosquet. Elle a échappé au ratissage. Je fais immédiatement demi-tour, survoltée, cap sur ma proie. Je fonce sur elle en m'égosillant. J'espère que mes cris la feront sortir de son antre, sans que j'aie à pénétrer à nouveau dans le royaume très piquant, où elle s'est réfugiée. Mais elle reste tétanisée dans les entrailles végétales. Sans aucune hésitation, Jupiter, qui porte maintenant bien son nom¹, s'enfonce tête bêche dans l'oursinière, à mon grand désespoir. Pensant à mes pauvres bras, je ferme à nouveau les yeux et baisse la tête. Notre charge héroïque déloge facilement la vache et son petit. Mes bras sont en sang. Mon excitation est telle que je sens à peine la morsure des arbustes. Je suis heureuse. Je vis mon rêve.

Au loin, à environ cinq mètres sur ma gauche, j'aperçois Tim, à pied. Il est tombé de cheval. Je cherche tout de suite Jeff du regard. Je le repère légèrement en arrière de la ligne. Visiblement, il s'assure du bon déroulement de l'opération. Je fais encore une fois demi-tour, ce qui attire l'attention du cowboy. Du bras, je lui indique Tim, vers qui il s'élance immédiatement. Je le vois le hisser sur son cheval et ensemble, partent à la recherche du cheval du Californien. Je peux reprendre ma traque, en évitant autant que je peux une nouvelle plongée dans les buissons.

Jupiter galope au bruit de mes « Hi Ha », que j'hurle à tue-tête, avec efficacité, je dois dire. Car, à mon passage, bondissent des vaches et des veaux, que j'avais tant de mal à voir tout à l'heure. A un train d'enfer, je les pousse, avec mes rênes, vers le bout du plateau. Bientôt, les bosquets se font moins nombreux. Les bêtes se serrent instinctivement les unes aux autres. Il ne reste plus qu'à les guider à destination.



A notre allure, les deux kilomètres sont avalés en un claquement de doigts, dans les cris et la poussière. Quand j'atteins l'endroit que Colt a indiqué lors de son briefing, j'ai du mal à croire que l'exercice est fini. Pourtant, dans cette sorte de pâture aride, encerclée d'arbustes et d'arbres, plusieurs dizaines de vaches et de veaux y sont, essoufflés et collés les uns aux autres par la peur. Le vacarme de leur meuglement limite notre communication. Je vois Diego et Colt faire le tour du troupeau, chacun dans un sens. Les apprentis cowboys, qui les entourent, les imitent, tous hors d'haleine et surexcités.

Je me dirige spontanément vers Colt pour l'informer de l'incident avec Tim. Il acquiesce de la tête, en me détaillant de la tête aux pieds d'un air bizarre. Il n'est pas le seul. Tout le monde me fixe à mon passage, avec égarement. Je fais triste figure. Mes bras dégoulinent de sang. Mon jean a des taches rouges au niveau des cuisses. Je n'ai rien pour tamponner mes plaies. Je dois attendre qu'elles sèchent.



Mais il y a aussi mon chapeau, fièrement acheté à Phoenix, et maintenant en miette. Il n'a pas résisté à la furie. En tout et pour tout, je l'aurai porté un seul et unique jour. Je vais devoir en racheter un autre.



¹ Jupiter est le dieu romain qui gouverne le Ciel et la Terre.

Fidèle à lui-même, Colt ne me pose aucune question sur cette dégaine, me remerciant simplement pour l'info à propos de Jeff et Tim, qui finissent par nous rejoindre, au grand soulagement d'Alison, ma Californienne préférée.

Les trois cowboys s'entretiennent brièvement pour décider des prochaines étapes. Au centre de l'enclos naturel, une cinquantaine de têtes nous observent, en alerte. Les meuglements s'atténuent. Nous, les apprentis, nous attendons les ordres, qui viennent par de grands gestes pour nous faire comprendre, que nous allons ramener le troupeau en direction du ranch. Il n'y aura pas de second passage. J'en suis soulagée. De son doigt, Colt donne ses indications pour attribuer à chacun sa place dans l'équipe qui va encadrer les bêtes. Diego prend la tête de la colonne. Derrière lui, le couple californien sur la gauche. En face d'eux, l'autre couple sur la droite. Amy et Donna s'occupent du troupeau en aval, sur la gauche. Jeff, au centre, ferme la marche. Moi, je suis à droite, à la même hauteur que Donna. Colt est devant moi, à quelques mètres. D'un sifflet puissant, il donne le signal du départ et la caravane se met en branle vers la vallée. J'observe Colt et Jeff pour apprendre comment faire avancer les bêtes. Jeff siffle et crie ses ordres, tout en s'aidant des rênes, avec lesquelles il fouette le dos des bovins. Colt, lui, n'utilise que ses rênes. Je décide d'imiter Jeff, mais en version française. Jupiter, comme les autres chevaux, est redevenu le gentil animal obéissant. L'adrénaline est retombée.

16h30. Nous arrivons au point d'eau, proche des enclos où hier j'apprenais à trier Blanche et Reviens. Nous sommes pour la plupart fatigués de manger de la poussière, soulevée par le sabot des vaches. Les bêtes boivent longuement, ce qui nous fait une pause bien méritée. Nous en profitons pour nous réorganiser quand il faudra guider les mères et les petits dans l'enclos prévu pour eux.



Je les regarde se désaltérer avec envie. Je crève de soif. Une bonne leçon. Dès demain, je me débrouille pour prendre une bouteille d'eau, comme Donna, qui très gentiment me propose à boire.

« Pas trop mal, tes bras ? »

« Ça va... Je pense que le pire, ce sera ce soir, en prenant ma douche. Heureusement, j'ai toujours avec moi une petite trousse à pharmacie. Je soignerai tout ça dans ma chambre. »

« Si tu as besoin d'aide, n'hésite pas »

C'est à ce moment précis que Jeff pointe son nez derrière nous, sans crier gare.

« Bravo, Miss » me lance-t-il avec un clin d'œil. « Tu as assuré aujourd'hui. La tarentule, mais pas que... Je t'ai vue quand tu es allée débusquer la vache dans le gros bosquet. Good job !

Puis, sans attendre ma réponse, il s'éloigne aussi vite qu'il est apparu, me laissant abasourdie mais très fière. Un pas de plus dans le cercle des initiés du ranch ?

LECON DE BILLARD AMERICAIN

Les bras bandés jusqu'au poignet, cachés sous un pull, je gagne la salle à manger. Il est 19h30 et je suis fourbue. Dans la pièce, le couple de Californiens discute avec Diego, et dans le salon attenant, Jesse bouquine sur l'un des sofas, en face de la cheminée.

« Tu n'as pas amené ta copine tarentule ? » me taquine Mark.

« Non. Mais je peux aller la chercher, si tu insistes. Néanmoins, je ne suis pas sûre que ce soit du goût de tout le monde... »

« Tout dépend de l'assaisonnement »

« Effectivement »

« Oh, laisse-la tranquille. Elle a eu assez d'émotions aujourd'hui » le tance Elaine.

« Merci, Elaine, mais ne vous inquiétez pas. Je vais bien. Je suis juste fatiguée après cette épreuve du feu. Mais, après tout, c'est ce que j'étais venue chercher, non ? »

« Merci, Ma... »

« Mareeze »

« Mareeze »

« Parfait ! Voilà, vous l'avez ! C'est exactement ça »

« Merci, Mareeze. En tous cas, je tiens à vous dire que je vous trouve très courageuse. »

Elle a prononcé ses derniers mots en posant sa main sur mon bras gauche, ce qui provoque une petite grimace de ma part.

« Attention ! » prévient Colt, qui fait son entrée à grands fracas « Elle s'est fait charcuter les bras cet après-midi »

« Comment ça ? »

« Ben, les arbustes, les ronces... Sur les bras nus, ça fait pas bon ménage »

Elaine me regarde, surprise. Je relève légèrement ma manche.

« Mon Dieu ! Mais vous devez avoir mal ?! »

« Un peu... Mais demain, ça ira mieux »

« Oui » répond Colt avec ironie « à condition de porter des manches longues »

« Oui. C'est vrai que je n'aurais pas les bras en charpilles ce soir, si on m'avait prévenue ce matin. »

« Eh bien, maintenant, tu sais »

« Qui sait quoi ? » s'exclame Lisa, en faisant irruption dans la pièce, deux bouteilles de vin dans les mains, son mari sur ses talons.

« Moi, maintenant, je sais pourquoi les cowboys portent souvent, pour ne pas dire toujours, des chemises à manches longues »

« C'est vrai, ma pauvre... Comment vont vos bras ? »

« En convalescence. Dans quelques jours, ce ne sera plus qu'un mauvais souvenir »

« Je suis désolée pour vous. Décidément, aujourd'hui, vous avez fait le stock de mauvais souvenirs. Mais nous avons, ici, de quoi inverser la tendance et vous faire oublier vos déboires »



dit-elle gaiement en montrant ses trophées. « Todd et moi, nous offrons ce soir l'apéritif pour notre départ. Du champagne pour faire la fête. Ce n'est pas du Champagne français, mais... »

« Mais il sera excellent, j'en suis sûre ! De toute façon, c'est l'intention qui compte. »

« Allez, on fait péter les bulles ! »

Todd et Mark s'attèlent à ouvrir les deux bouteilles, tandis qu'Elaine sort les coupes à champagne. A croire que tout le monde a senti l'odeur du vin pétillant, car à cet instant, les derniers membres de la communauté Price Canyon font leur apparition. Mark n'aura pas besoin de s'exciter sur sa cloche. Il réserve plutôt son énergie à remplir les verres avec Todd.

Donna s'approche de moi, en souriant, deux coupes dans les mains.

« Tu vas bien ? Et tes bras ? » me demande-t-elle, en m'en tendant une.

« Ça va, merci. Un peu douloureux, mais ça va passer »

« Dis donc, quelle journée pour toi ! »

« Oui. Bien chargée en émotions. Mais je suis heureuse. Cet après-midi, c'était géant ! J'ai adoré »

« Ouais, moi aussi, j'ai bien aimé. Cette sensation de ne faire qu'un avec son cheval... Toute cette adrénaline à faire sortir les bêtes de leur cachette. Le pied ! »

« Oui. Je peux t'assurer que je m'en souviendrai longtemps »

Nous trinquons tous. Je n'arrive pas à imaginer que demain, je ne verrai plus Todd et Lisa. Pour moi, ils font partie du décor et de mon aventure. C'est bête, mais leur départ est un pincement au cœur, même si je ne les connais pas vraiment. Ce soir, ce sont les dernières heures en leur compagnie. Demain, ils s'en iront en milieu de matinée. Nous serons déjà loin, en route vers une autre aventure.

Le repas est très festif ce soir. Beaucoup de rires résonnent dans la salle à manger. Les tensions de ce matin sont loin. Pourvu que ça dure ! Au dessert, Colt, visiblement affecté par le départ de Todd et Lisa, propose une partie de billard, histoire de ne pas plonger dans la morosité. Une idée largement applaudie. Tout le monde se dépêche, dès son assiette vide, de déposer sa vaisselle dans le bac habituel. Le wrangler se dirige en deux grandes enjambées vers un buffet, d'où il sort deux bouteilles de Jack Daniel et offre des verres à qui en veut. Je ne suis pas très tentée par le whisky américain et je suis crevée. Mais pour ne pas le vexer, j'accepte, en lui demandant de m'en servir juste un fond. Todd demande d'une voix claire qui est de la partie. Evidemment, tous les cowboys jouent. Jeff décroche les queues de billard, tandis que Colt sort le cube de craie bleue, qui m'a toujours intrigué. J'ai déjà vu des joueurs en badigeonner l'extrémité de leur queue. Un jour, on m'a expliqué que ce morceau de calcaire empêchait la queue de glisser sur la boule. Les Anglaises, Amy et Jesse, déclinent l'invitation. Elles préfèrent regarder. Donna se porte candidate, ainsi que Tim. Sa femme, elle, imite les Britanniques.

« Et toi, tu joues aussi ? » me demande Diego.

« J'aimerais bien, mais je ne sais pas jouer. Je ne suis pas une partenaire intéressante »

« Arrête ! On est ici pour s'amuser. On va t'apprendre. Tu verras, c'est très tactique et après la journée que tu viens d'avoir, ça va te détendre »

« Puisque tu le dis... »

Nous sommes au total sept joueurs. Il y aura au moins deux parties, avec deux équipes de deux joueurs. Colt, Lisa, Donna et Todd sont les premiers à se lancer. C'est parfait pour moi. Je vais pouvoir observer, Diego à mes côtés, qui m'explique les règles et la technique. Donna et Colt forment une équipe, le couple l'autre. Colt dispose au centre du tapis vert toutes les billes de couleur, à l'aide d'un triangle en plastique, qu'il relève aussitôt les boules en place. J'apprends que chaque équipe a sa famille de boules. Il y a les pleines, numérotées de 1 à 7, et les rayées, numérotées de 9 à 15. L'équipe gagnante est celle qui a réussi à pousser dans les poches, qui se trouvent à chaque coin et au milieu des bandes latérales de la table, ses sept boules, suivies de la

boule noire (n°8). Normalement, si on joue dans les règles de l'art, une partie se joue en plusieurs manches, dont on définit le nombre avant de commencer. Mais là, on n'est pas en championnat et comme nous sommes sept à jouer, on ne fera que deux parties, à moins que certaines personnes ne veuillent leur revanche. Diego me dit qu'il existe plusieurs types de jeu au billard américain. Le plus courant et le plus simple est le jeu de la 8, et c'est celui qu'ils jouent ici. Le jeu de la 8, c'est le système des annonces. Chaque joueur doit désigner la boule qu'il veut faire tomber dans quelle poche.

« Tu rigoles ? Mais moi, je ne suis pas capable de faire ça ! »

« T'inquiète... Annoncer ne veut pas dire que tu dois réussir. Le truc, c'est juste de dire la boule que tu vas frapper et dans quelle poche tu cherches à la mettre. Tu gardes la main si tu la pousses dans la poche ou sinon, si la boule de choc, la blanche, touche au moins une boule de ton groupe, et que l'une des deux touche la bande de la table après le premier contact »

« Ce qui veut dire ? »

« Que tu passes la main si la boule blanche ne touche aucune boule de ta famille ou qu'elle ne touche pas la bande. Tu passes aussi la main si la boule annoncée tombe dans un trou différent de celui que tu as désigné. De même si tu pousses la boule blanche dans un trou ou si une boule sort du tapis »

« Ok. C'est plus clair maintenant »

« Observe bien Colt. Il est très fort »

Effectivement, je remarque que, lorsqu'il joue, il passe rarement la main. Les autres, son équipier y compris, sont plus spectateurs que joueurs. C'est maintenant à Lisa de jouer. Diego en profite pour me détailler la meilleure position à avoir, ce qu'apparemment Lisa connaît bien.

« Tu dois avoir une position stable, avec un pied légèrement en avant. Il faut que ton haut du corps soit à la hauteur du billard, Comme ça, tu peux bien viser et tirer »

Lisa semble bien se défendre. Elle garde la main pendant quatre tirs, qui lui permettent de pousser deux de ses boules dans les deux trous qu'elle a annoncés. Donna prend la relève. Elle fait le tour de la table, en observant le jeu. Colt lui recommande de viser une boule bleue. Elle hésite, visiblement pas aussi convaincue que Colt sur le choix et la stratégie. En tous cas, elle semble à l'aise. J'en déduis, peut-être à tort, qu'elle est bonne joueuse. Finalement, elle suit les conseils du cowboy et tire la bleue, qui frappe la bande, à quelques centimètres de la poche qu'elle ciblait, terminant sa course contre une boule verte de sa famille. Colt et elle discutent à nouveau du meilleur coup à faire maintenant. Il préférerait qu'elle tire la boule verte. Elle s'obstine avec la boule bleue, qu'elle voudrait rentrer dans une poche, située presque à l'opposé de Donna. Elle se penche, se met en position, ajuste la queue dans ses mains et frappe avec force. La boule bleue part comme une fusée, traversant le tapis, mais pas dans la trajectoire que Donna souhaitait. Non seulement, elle rate le trou mais elle frappe la boule n°8, qui, elle, tombe dedans.

« Perdu ! » s'exclame Diego.

« Comment ça, perdu ? »

« Mettre la boule noire dans un trou, avant toutes les siennes, c'est une faute, qui te fait perdre la partie immédiatement »

« Ah ! »

« Eh oui... Bon, c'est à nous »

Donna me tend sa queue, la mine déconfite.

« Ça m'agace d'être aussi bête que ça. Mais bon, ce n'est qu'un jeu »

« T'inquiète, je vais faire pire que toi »

Diego me prend la queue des mains, avec fermeté.

« Il faut remettre du bleu »

Je ne vais surtout pas le contredire. Il s'y connaît et il est mon équipier. Jeff et Tim jouent contre nous. Jeff replace les boules soigneusement à l'intérieur du triangle.

« Comment détermine-t-on le choix des boules ? »

« C'est le premier qui pousse dans un trou une boule qu'il a désignée. Selon le numéro, il a soit les pleines, soit les rayées »

« Ok, mais qui commence ? »

« On se met d'accord. Là, cette fois, c'est Jeff qui va commencer »

Jeff, en habitué, se met en position pour casser le paquet de boules. D'un coup bref mais puissant, il fait littéralement exploser le triangle. Il y a des boules partout sur le tapis, qui vont et viennent d'une bande à l'autre.

« Wow ! C'est de la casse ! » lance Tim.

« T'as vu, la classe la casse ?! » relève Jeff, avec un humour que je n'aurais pas soupçonné.

Il continue à jouer, en annonçant la boule n° 4, qu'il n'évite pas de mettre dans la poche qu'il avait ciblé. Bref conciliabule avec Tim pour décider qu'ils prendront les boules pleines.

Après deux coups fructueux, Jeff cède la place à Diego, qui m'explique pourquoi il choisit la boule 14, pourtant pas la plus proche d'une poche.

« Tu vois, je pourrais prendre la 10, mais elle est à côté de la noire. Donc, on ne va pas prendre de risque. Avec la 14, si je me débrouille bien en faisant une demi-bille, c'est-à-dire, en la frappant sur la moitié gauche, je vais la faire partir à 45° sur la droite, pour, normalement tomber dans le trou à l'extrémité droit de la table. Et comme la boule blanche doit, si la 14 n'y va pas, taper une bande, je vais faire un coulé pour qu'elle garde la même vitesse et le même mouvement, même après avoir tapé la 14 »

« J'allais te le dire, de faire comme ça... »

« Ne me déconcentre pas, s'il te plaît » implore Diego, qui sourit, alors que Tim et Jeff se marrent de ma blague.

Diego réussit son coup, avec un bravo de Jeff bien mérité. Tous ces cowboys doivent jouer souvent au billard pour être si bons. Il faut dire qu'ici, à part la télévision, les divertissements sont rares. La partie se poursuit, avec pas moins de quatre boules que mon équipier met dans les poches. C'est au tour de Tim de se lancer sur la piste de billard. Il enduit de bleu le procédé de sa queue, c'est-à-dire le bout qui frappe les boules, tandis qu'il observe le jeu. Avec Jeff, il opte pour une boule rouge, apparemment facile à pousser dans le trou, puisqu'en la frappant en son centre, elle devrait se diriger tout droit vers l'objectif. Le seul hic, c'est qu'elle est presque au centre de la table. Il faut donc que Tim se vautre presque sur le tapis. Position guère confortable pour jouer. Malgré tout, il fait mouche. Quand vient mon tour de jouer, je suis un peu tendue. Diego me montre comment tenir la queue entre mes mains, car, paraît-il, la position de mon corps est bonne. Comme je suis droitère, j'utilise ma main gauche pour tenir la flèche, le dernier quart de la queue, celui proche de la boule. Je dois poser la queue dans le creux de ma main, entre le pouce et l'index.

« Ton index doit pouvoir rejoindre ton pouce, comme pour former une boucle. Comme ça, tu peux bien guider la queue et quand tu frapperas, elle ne sortira pas de ce crochet. Tu seras sûre de tirer dans la boule blanche. Tes autres doigts servent d'appui. Ta main gauche doit être proche du point d'équilibre de la queue »

En l'écoutant, je souris intérieurement, pensant que ses mots, détournés de leur contexte, aurait une signification scabreuse. Mais je me tais. Concentration. Maintenant que j'ai compris comment me servir d'une queue, il faut que je choisisse une boule. Diego me recommande la 11, qui est le long de la bande en longueur du tapis.

« Pense pas nécessairement à la mettre dans une poche. Ton objectif doit être qu'elle tape une bande, tout en s'approchant d'un trou. On verra le reste plus tard »

« Bien, Maître »

J'ajuste ma position, penche ma tête sur la droite, ferme l'œil gauche et frappe d'un coup bref la boule blanche qui percute la 11, comme prévu. A son tour, elle frappe la bande qu'elle longeait et vient mourir à dix centimètres du trou à l'extrémité gauche de la table.

« Super ! Tu es en situation idéale pour mettre ta première boule dans le trou. Vas-y, reprends ta position... voilà. Et là, tu vas frapper la boule blanche pour qu'elle tape la 11 ici » me dit Diego en désignant de son index le quart droite en haut de ma boule fétiche.

Je suis scrupuleusement les instructions de Diego et paf ! la boule rentre dans le trou, comme par enchantement.

« Tu vois... pas si compliqué que ça, non ? »

« Quand on a un bon prof... »

La partie se poursuit, avec une égalité plus que relative entre les équipes. Car, évidemment, mon faible niveau ne peut pas rivaliser, malgré les efforts et la chance, à la dextérité de Jeff et Tim. La partie est perdue pour Diego et moi, mais dans les honneurs. D'ailleurs, je reçois les compliments de mes adversaires et de Donna, que je remercie.

« Mais je ne te flatte pas. Tu t'es bien défendue pour une première fois. Même Colt en a fait la remarque »

Je suis estomaquée. Lui, que je vois, à cette seconde même, totalement absorbé par une conversation sérieuse avec Lisa, il a pris le temps d'étudier mon jeu et m'a fait un compliment ? Wow ! Décidément, il me surprendra toujours, cet homme.

Sur cette bonne surprise et cette bonne ambiance, je décide de me retirer dans ma chambre. Je suis claquée. Je fais une grande accolade à Todd et à Lisa, en leur souhaitant un bon retour chez eux. Je souhaite la bonne nuit à tout le monde et regagne mes pénates, les bras brûlants et la tête dans les étoiles.

FIN DU 5^{ème} EPISODE

.....

Prochain épisode : encore une longue journée dans la montagne pour réparer l'alimentation en eau des bêtes. Nouveau chapeau avec un vrai stetson en feutre, cette fois. Mes relations avec Colt sont de plus en plus tendues jusqu'au moment où l'élastique se casse net, ce qui me vaut un face-à-face en faïence. Heureusement, la journée se termine mieux qu'elle n'est commencée avec un cours de tir au revolver.

AVENTURE COWGIRL

PROCHAIN EPISODE

« Bris de Glace »



Rendez-vous : dès le 30 mai 2018
